Zeitschrift: Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 6 (1939)

Heft: 3

Artikel: Das Musikleben Solothurns in der Vergangenheit = Le passé musical de la ville de Soleure

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955236

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

S.F.O. Communications du Comité central

La prochaine assemblée des délégués aura lieu le 7 mai à Soleure. Cette date a été fixée, sur la proposition de l'Orchestre de Soleure, lors de la séance du Comité central du 19 février, à Zurich. Veuillez bien tenir compte des invitations de la section de Soleure.

Les sections suivantes n'avaient pas encore retourné les questionnaires le 20 janvier: Altdorf-Männerchororchester, Balsthal, Basel-Orchestervereinigung, Brienz, Buchs (St. Gallen), Derendingen, Guin, Einsiedeln, Grenchen, Laufenburg, Le Locle-La Symphonie, Le Sentier, Les Brenets, Meggen, Nyon, Rebstein, Reiden, St. Imier, Sargans u. Umgeb., Sion, Steffisburg, Tann-Rüti-Orchester der B. M. K., Triengen, Unterägeri, Visp, Willisau et Zug-Unterhaltungsorchester.

Il est regrettable que ces sections soient ainsi en retard avec le renvoi des questionnaires, car il s'agit, pour ce petit travail, d'indications que tous les présidents de sections peuvent fournir de suite et 1938 est écoulé depuis longtemps. Le comité de l'année passée doit être mentionné sur les questionnaires. La circulaire du 8 janvier contenait toutes les indications nécessaires à ce sujet et nous ne comprenons vraiment pas pourquoi de nombreuses sections ne peuvent pas retourner le questionnaire en temps voulu. Nous savons que beaucoup de personnes n'accordent pas aux communications du Comité central l'attention qu'elles méritent, mais nous ne comprenons pas que les questionnaires soient retournés au président, au caissier, au secrétaire, ou à d'autres membres du Comité central, lors même que la circulaire est signée par le vice-président et qu'elle contient son adresse. Nous espérons qu'à l'avenir des réclamations de ce genre pourront être évitées.

Das Musikleben Solothurns in der Vergangenheit

Wie überall, so stand auch in Solothurn in früheren Jahrhunderten die Musik ausschliesslich im Dienste der Kirche. Mit grosser Liebe und Sorgfalt wurden Gesang und Instrumentalmusik durch den Klerus gepflegt und gefördert.

An der Spitze des Solothurner Musiklebens steht der 1389 in Zürich geborene Felix Hemmerli, welcher im Jahre 1421 Probst des Ursenstiftes in Solothurn wurde. Ausser der Pflege des Gesanges suchte er auch die Instrumentalmusik auszubauen und bemühte sich ebenfalls um das Orgelwesen. Ueber die Verwendung der Musik im Gottesdienst schrieb er einige Abhandlungen, welche sehr beachtet wurden. Er fand nach seinem Wegzug aus der Ursenstadt einen eifrigen Nachfolger in dem Chorherren Jakob Hüglin, welcher sich besonders der Orgelmusik annahm. Er war im Spielen verschiedener Instrumente bewandert und besass auch selbst eine Instru-

mentensammlung. Nach einem alten Chronisten waren da: ein orgellen, ein clafficordium, clauicimblen, ein harpffen, ein luten. Auf seinen Antrag hin erhielt Solothurn im Jahre 1450 eine Orgel.

Im Jahre 1560 kam Johannes Wagner in die Ursenstadt. Er führte die Volksschauspiele ein und dürfte sich darin, wie sein späterer, berühmter Namensvetter, als Dichter und zugleich als Komponist bewährt haben.

Schon im 17. Jahrhundert beschränkte sich die Musik nicht mehr allein auf die Kathedrale. Besonders als die Ambassadoren der französischen Könige in Solothurn sich niederliessen, wurde die Musik in vermehrtem Masse zu Tanz und Unterhaltung herbeigezogen.

Zum richtigen Aufblühen der Musik ausserhalb der Kirche kam es indessen erst um 1830 herum, nachdem Ludwig Rotschi aus Welschenrohr im Jahre 1828 eine Liedertafel gegründet und Leiter einer Orchestergesellschaft geworden war.

Mit der Erwähnung von Karl Munzinger als Dirigent der Liedertafel während der Jahre 1867 bis 69 nähern wir uns der Gegenwart, welcher eine besondere Betrachtung gewidmet sein soll. Zu erwähnen ist aber noch der Dirigent der Solothurner Liedertafel und des Cäcilienvereins Karl Julius Schmid.

Wir können unsern Rückblick in Solothurns musikalische Vergangenheit nicht schliessen, ohne des ehemaligen Musiklehrers der Kantonsschule Edmund Wyss zu gedenken. Er schrieb die Musik zum Solothurner Festspiel von 1899, dessen Text Adrian von Arx verfasst hatte. Volkstümlich wurde er aber durch seine Spiele: «Dursli und Babeli» und «Schloss Gilgenberg». Besonders «Dursli und Babeli» sichert heute noch allen Solothurnischen Volksbühnen einen vollen Erfolg.

Zahlreiche Lieder des blinden Sängers Aloys Glutz sind durch ihn dem Volk erhalten worden. Freuen wir uns, dass der blinde Solothurner Volkssänger dadurch, wenn auch weniger berühmt als sein grosser, griechischer Leidensgenosse, einen Platz im Herzen des Volkes gefunden hat.

Le passé musical de la ville de Soleure

Dans les temps anciens, la musique était à Soleure, comme ailleurs, exclusivement au service de l'église. C'était donc principalement le clergé qui s'en occupait et qui contribuait au développement de la musique vocale et instrumentale.

Une des plus anciennes personnalités musicales soleuroises est Félix Hemmerli, né à Zurich en 1389 et abbé du couvent de St. Urs depuis 1421. Il écrivit plusieurs dissertations intéressantes sur l'emploi de la musique pour le culte divin et contribua également au développement du chant et de la musique instrumentale. Son successeur, Jacques Huglin, s'occupa particulièrement de la musique d'orgue; il jouait de plusieurs instruments et possédait, selon une ancienne chronique, un orgue, un clavicorde, un

clavecin, une harpe et un luth. Sur sa proposition, la ville de Soleure fit construire des orgues en l'an 1450.

En 1560, le poète et compositeur Jean Wagner introduisit les spectables populaires; il paraît avoir joui d'une certaine réputation artistique.

Déjà 17ème siècle la cathédrale n'avait plus l'apanage exclusif de la musique et, lorsque les ambassadeurs des rois français vinrent s'installer à Soleure, la musique de concert et de danse se développa rapidement. Mais c'est seulement vers 1830, lorsque Louis Rotschi, de Welschenrohr, fonda une société de chant et qu'il devint directeur d'une société d'orchestre que la musique profane connut une véritable prospérité. Un musicien éminent, Charles Munzinger, dirigea la société de chant de 1867 à 1869; nous consacrerons à Charles Munzinger, issu d'une famille de musiciens, une page spéciale.

Notre brève étude sur le passé musical de la ville de Soleure serait incomplète, si nous ne citions pas aussi Edmond Wyss, l'auteur de la musique du Festival soleurois de 1899. Il a également écrit des comédies musicales jouées encore actuellement par les théâtres d'amateurs. Il a aussi noté de nombreuses mélodies composées par le chanteur aveugle A. Glutz et nous pouvons nous réjouir de ce que ces chansons populaires aient pu être conservées pour le plaisir et le délassement du peuple soleurois.

Solothurns Sehenswürdigkeiten

Wer von Sonnenaufgang her gegen die «Goldene Märchenstadt» zieht, verfällt schon ihrem Banne, noch bevor er sie betreten hat. Wenn er sich ihr durch den Attisholzwald nähert, taucht vor ihm unvermittelt wie eine Vision in blauer Ferne der St. Ursenturm auf, um dann sofort wieder zu verschwinden. Und erst in greifbarer Nähe verwirklicht sich, was zuvor wie eine Fata Morgana erschien: der Besucher erlebt staunend die südlich sonnige Kathedrale St. Urs, das erhabene Denkmal vom frommen Kunstsinn der Solothurner in den siebziger Jahren des 18. Jahrhunderts. Symbolhaft durchschwingt sie die heilige Solothurner Zahl Elf: an dieser grössten der elf Kirchen wurde elf Jahre lang gebaut; sie hat elf Altäre, je elf Stufen, elf Glocken. . . .

Ihr vorgelagert ist das trutzige Baseltor, das von zwei schiesschartenbewehrten Türmen allen Stürmen der Jahrhunderte standgehalten. Durchschreitest Du das Tor, so siehst Du in reicher Fülle gleich eine ganze Folge anderer berühmter Bauwerke: den breit ausladenden Giebelbau des alten Zeughauses, das eine sehr wertvolle und umfassende Waffensammlung birgt. Durch eine Gasse, an der würdige Bürgerhäuser stehen, kommst Du zum Rathaus, dessen feinciselierte Fassade Dich besonders fesseln wird. In der Nähe liegt die christ-katholische Franziskanerkirche und daran angebaut ein seltsames Haus, das die Verwandlungen Kloster — Ambassadorenpalast — Kantonsschule durchgemacht hat und demnächst zum Bib-